



Retrouvez nos balades sur
www.terrenature.ch/balade



BALADE Sur les hauteurs de Glion (VD)

Au paradis des narcisses



Marjorie Siegrist

A la Belle Epoque, la «neige de mai» attirait les foules sur la Riviera. Aujourd'hui, une association œuvre pour la sauvegarde de ce patrimoine botanique menacé. Partez à la recherche du narcisse qui blanchit les prés jusqu'en juin



1 Les narcisses fleurissent tôt, avant que d'autres espèces ne les concurrencent. 2 Cueillette à Sonloup en 1909. 3 Marie-Jo Capitanio, accompagnatrice en montagne, et Kristian Stanimirovic, membre de l'association Narcisses Riviera.
Photos Jean-Claude Curchod/LDD

Un nom de légende, une odeur entêtante, une plante exigeante: le narcisse n'est pas une fleur comme les autres. Début mai, en gare de Glion (VD), un groupe cosmopolite se presse autour de l'accompagnatrice en montagne Marie-Jo Capitanio, pour partir à la recherche de ce patrimoine botanique.

Emblème de la Riviera

Sur la terrasse de l'Hôtel Righi, départ de notre balade, on imagine sans peine d'élégantes Anglaises gantées savourant un thé tout en admirant le bleu Léman. La vue est époustouflante. Elle a séduit des générations de touristes autour des années 1900. Mais au printemps, c'est pour parcourir des champs de narcisses en fleur et en cueillir

de pleines brassées qu'ils affluaient sur les hauteurs de Montreux. Les responsables touristiques locaux en avaient fait l'emblème de la région. Des bouquets étaient envoyés par cartons entiers à l'autre bout du monde. Un magnifique corso fleuri égayaient les quais lors de la Fête des narcisses.

En suivant le sentier thématique consacré à cette fleur, la petite troupe s'éloigne de Glion. Depuis la fin des années 1960, le village s'est tant étendu que bien des prés à narcisses sont devenus des gazons à villa. Il faut poursuivre dans la forêt, en direction des gorges du Chauderon, pour trouver les premières touffes fleuries.

La fleur est devenue rare

L'association Narcisses Riviera lutte contre le lent déclin de ces belles représentantes de la famille des amaryllidacées. C'est sur les surfaces agricoles qu'elle se fait le plus rare. «A la Belle-Epoque, explique Marie-Jo Capitanio, les paysans avaient peu de vaches. Ils vivaient principalement de la vente de foin aux hôteliers. Les touristes voyageaient à che-

val, l'herbe était leur pétrole. Les paysans fauchaient par étapes. Débutant la fenaison par les prés situés vers 1000 mètres en juin, ils finissaient en août vers 1400 mètres. Cette manière de faire laissait tout le temps aux narcisses pour fleurir et se multiplier.» Peu fumées, les prairies restaient maigres. Le *Narcissus radiiflorus* de la Riviera (*ndlr. dans le Jura on trouve le Narcissus pseudo-narcissus*) y trouvait un terrain idéal.

A admirer plutôt qu'à cueillir

Les deux Sud-Coréens du groupe, qui ont fini par tomber le veston, peinent à imaginer l'époque où l'on comptait plus de 1500 narcisses au mètre carré. Il faut désormais chercher des îlots de blancheur toujours plus loin, toujours plus haut. «Il conviendrait de ne pas faucher trop tôt, précise Kristian Stanimirovic, membre de Narcisses Riviera. Après la floraison, il faut laisser aux feuilles le temps d'assurer la régénérescence du bulbe par photosynthèse, et aux graines le temps de se disséminer au sol. La multiplication est lente. Les bulbes ne germent qu'après avoir été soumis au gel hivernal. Puis trois ou

quatre ans sont nécessaires pour que la plante fleurisse.» Afin de protéger cette fleur fragile, l'association réclame des pratiques agricoles moins intensives. Elle demande aussi que soit compensé le manque à gagner des paysans acceptant d'entretenir ces prairies exigeantes. Elle compte enfin sur l'attrait touristique que représente, aujourd'hui encore, la floraison du narcisse.

Au hameau d'Echerègnes, une voiture aux plaques zurichoises stationne en bordure de prairie. Un couple, en villégiature, a roulé jusqu'ici pour les narcisses. Malgré leur rareté, leur cueillette n'est pas formellement interdite. Mais il est conseillé de se contenter d'une poignée, tout en évitant d'arracher la tige ou de couper les feuilles. Quoi qu'il en soit, posé sans eau sur le tableau de bord, le bouquet se fanera vite. Mieux vaut donc se repaître simplement du spectacle et du parfum avant de prendre le chemin du retour pour Glion. Il se fait plus forestier, sent bon l'ail des ours et l'humus. La Baye de Montreux cascade à toute allure en direction du lac. Elle distille, au passage, une fraîcheur bienvenue.



M. Si. Le funiculaire Territet-Glion.



+ d'infos

Y ALLER:

En voiture: Autoroute A9, sortie Montreux, puis direction Glion.

En train: C'est plus joli. Depuis Montreux, prendre le train à crémaillère qui monte aux Rochers-de-Naye, arrêt Glion. Depuis Territet, emprunter le funiculaire qui rejoint directement Glion.

PARCOURS:

Petites routes et sentiers de forêt sans difficultés, chemin balisé «Sentier des narcisses», compter 1 h 30, sans les pauses.

SE RESTAURER:

Hôtel Victoria. Magnifique établissement Belle Epoque, terrasse panoramique. 1823 Glion, tél. 021 962 82 82,

www.victoria-glion.ch

SE RENSEIGNER:

Association pour la sauvegarde et la promotion des narcisses de la Riviera, 1820 Montreux, tél. 021 963 64 48, e-mail: info@narcisses.ch, www.narcisses.ch

BALADES ACCOMPAGNÉES:

L'association organise, durant toute la période de floraison des narcisses, des excursions thématiques. Renseignements et inscriptions: Montreux-Vevey Tourisme, tél. 021 962 84 74 ou auprès de l'association.



Dessin Gilles Calza



A la Belle Epoque, les touristes s'installaient à l'Hôtel Righi pour de longs séjours.